

SOLIDARITÉ : Rencontre avec les participantes du dispositif « Réactives ».

Des femmes qui s'en sortent...

Réunies par le CIDFF, des femmes soumises à la violence, aux discriminations ou à l'exclusion, réussissent peu à peu à se libérer. Grâce à la parole. Car dire son expérience personnelle permet de sortir de son isolement et de reprendre confiance en soi.

Évoquer le parcours de chacune d'elle en quelques lignes est une gageure. Il y a là tellement de souffrances, de vies brisées par les violences, familiales ou professionnelles, ou par l'isolement dans lequel la perte de confiance en soi les a plongées... Pourtant, de la rencontre qui s'est produite hier dans le quartier du Val de l'Aurence, émanant espoir et envie de s'en sortir. Avec pour seules armes la parole et l'échange, comme autant de petits pas pour arracher son émancipation.

À l'origine, il y a cette initiative du Centre d'information sur les droits des femmes et des familles du Limousin (CIDFF). « Depuis 2000, le projet « Réactives » invite des femmes résidant sur les quartiers de Limoges qui souhaitent sortir du seul espace familial et domestique à réfléchir à leur insertion professionnelle, explique Valérie Dupuy, directrice du CIDFF. Pendant trois mois, accompagnées par une conseillère emploi du CIDFF, huit à dix femmes sans emploi se retrouvent à raison d'une journée par semaine avec

d'autres pour préparer leurs premières démarches et élaborer un projet professionnel et personnel. On les informe sur les discriminations et sur la manière de se défendre ou, tout simplement, on leur dit à quoi sert et comment fonctionne une caisse d'allocations familiales. »

« J'étais perdue, comme un oiseau qui n'a nulle part pour se poser. »

Parmi elles, Fatouma, institutrice djiboutienne arrivée à Limoges en 2010 avec ses deux enfants en bas âge, chez une belle famille... qui lui interdit de pénétrer dans la cuisine. Fatouma échoue finalement dans un hébergement d'urgence avec l'impression d'être une moins que rien, paralysée à l'idée de la moindre démarche administrative. « Par le biais du



LIMOGES, VAL DE L'AURENCE. Josette, Gouria, Marie-Célestine, Aye, Samia, Fatouma et les autres... Quelques-unes des femmes passées par le réseau « Réactives » et qui, depuis, vont de l'avant en se serrant les coudes. (Photo Jérôme Davoine)

centre social de La Bastide, je suis allée à une réunion de « Réactives ». J'étais perdue, comme un oiseau qui n'a nulle part pour se poser. « Réactives » m'a d'abord permis de ne pas rester seule dans mon coin. » Marie-Célestine abonde : « Ici, on rencontre des gens et tout de suite, ça m'a plu. Même si je n'ai pas encore réussi à trouver du travail, j'ai beaucoup appris et, entre nous, on garde le

contact. » Josette embraye : « Grâce à ce dispositif, j'ai pu sortir de chez moi, entrer dans un groupe et m'informer sur les droits des femmes pour savoir comment me défendre. On nous a aussi permis de rencontrer des femmes qui se sont réunies pour monter leur propre entreprise. Après « Réactives », j'ai trouvé du travail. »

La réunion proposée hier au Café l'Interval dans le quartier du Val de l'Aurence n'aurait jamais dû avoir lieu. « À la fin de chaque groupe, on fait un bilan puis on invite les participantes à s'organiser entre elles, à se regrouper, détaille Valérie Dupuy. Mais là, il y a eu une demande très forte pour proposer un suivi pour toutes celles qui se sont succédé dans ce dispositif. »

À ce jour, soixante-huit femmes ont pu bénéficier de cet accompagnement à la fois original et porteur. Venues de toute la ville mais aussi du monde entier (Congo-Brazzaville, Congo-Kinshasa, Algérie, Guinée, Russie, Turquie, Mayotte, Cambodge, France...), toutes ont appris à accepter la différence et, grâce aux autres, à

croire en elles. « À travers les interventions des unes ou des autres, elles sont finalement moins effrayées par les démarches administratives auxquelles elles sont confrontées », précise Marie-Clémence Couderc, animatrice socio-professionnelle au sein du CIDFF.

Aider à renouer le contact car, « si on ne parle pas, on ne va jamais bien loin. »

Trois ans après le lancement du dispositif, le bilan se traduit par un nombre de retours à l'emploi non négligeable. Mais au-delà de ce seul aspect comptable, il y a toute cette fierté retrouvée qu'on ne peut pas mesurer. « Je n'y croyais plus, » explique Samia, passée par l'enfer d'un harcèlement moral qui l'a lentement conduit à la dépression. Les premiers

temps, elle pensait que la situation allait s'arranger, que son supérieur hiérarchique allait se rendre compte de son erreur. Mais si aujourd'hui Samia s'en est sortie et a retrouvé du travail chez une personne « chez qui ça se passe bien, c'est grâce à vous », dit-elle en se tournant vers la vingtaine de « Réactives » qui ont fait le déplacement.

Chef, Fatouma l'institutrice, à qui Pôle Emploi ne proposait guère que de l'aide à domicile ou du ménage, on seurt aujourd'hui l'envie de se battre et de transmettre aux autres ce qu'elle a reçu. « Je dois travailler, pour donner l'exemple à mes enfants. » Attirée par le secteur social, elle est bien décidée à pousser la porte du Secours catholique, « pour participer aux maraudes. » Une manière de tendre la main à ceux qui sont au fond du trou, de les aider à renouer le contact car, « si on ne parle pas, on ne va jamais bien loin. » Tomber sept fois, se relever huit : ce pourrait être l'un des mots d'ordre de ces « Réactives » bien décidées à prendre leur destin en main.

JÉRÔME DAVOINE

« Entendre les témoignages positifs... et aussi les besoins »

« Réactives » invite en son sein les institutions locales à entendre les progrès mais aussi les besoins de ses participantes.

À l'issue de « Réactives », les participantes identifient des priorités de vie, leurs points forts et leurs ressources, repèrent ce qui freine leur accès à l'emploi, savent comment agir et quelles démarches engager. Elles acquièrent également des connaissances en matière de droits, d'environnement administratif et judiciaire, de

réseaux associatifs et peuvent finalement mieux orienter leurs choix professionnels, voire élaborer une création d'activités. Pour ouvrir le champ des possibles, le CIDFF a pensé à convier à ces réunions « des institutions comme la Délégation régionale des droits des femmes, la Ville de Limoges, la Caisse d'allocations familiales, liste Valérie Dupuy, directrice du

CIDFF. Pour les représentants de ces structures, c'est l'occasion d'entendre des témoignages positifs mais aussi les besoins qui se manifestent. »

« Réactives », Centre d'information sur les droits des femmes et des familles du Limousin, 29c, rue des Pénitents-Blancs à Limoges. Tél. 05.55.33.86.00 et mail : cidff.limousin@wanadoo.fr